

## Tout le monde s'empare de la littérature québécoise, Pourquoi?

Adrien Thério

Numéro 42, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39720ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

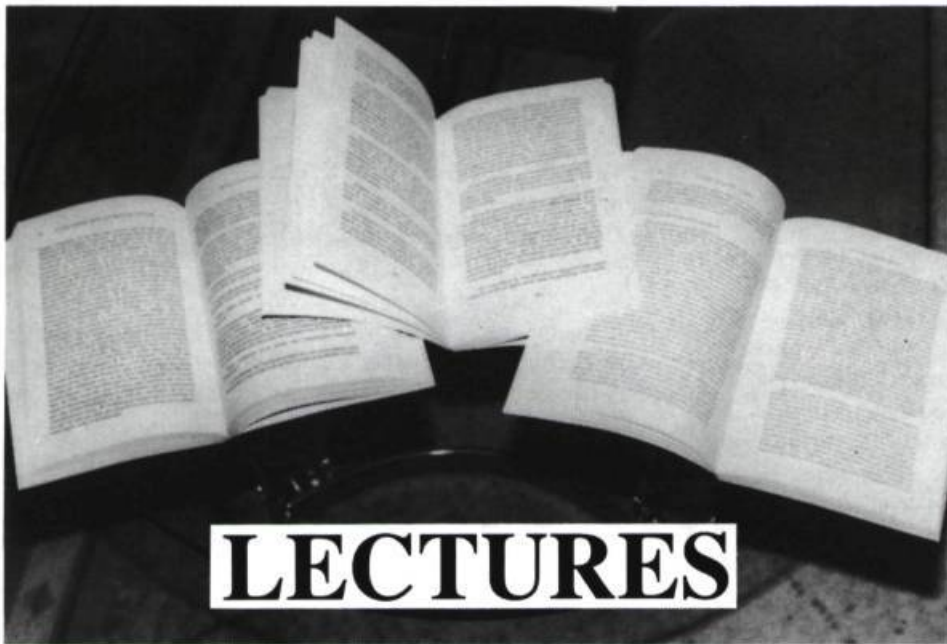
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thério, A. (1986). Tout le monde s'empare de la littérature québécoise, Pourquoi? *Lettres québécoises*, (42), 75–77.



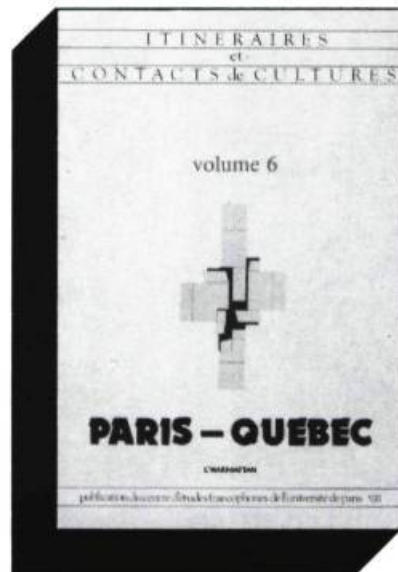
## LECTURES

# Tout le monde s'empare de la littérature québécoise Pourquoi?

Quand j'ai commencé mes études universitaires, la littérature non pas québécoise mais canadienne-française n'existait pas, ou si peu. Les gens qui voulaient l'étudier passaient pour des hurluberlus. On ne savait pas, on ne se doutait pas qu'il existait une littérature québécoise vieille de centaines d'années. On ne savait pas et on ne voulait pas savoir. On avait honte de se découvrir dans tous les sens où vous l'entendrez.

Évidemment, comme dit si bien l'expression populaire, on n'était pas encore arrivés en ville. Le temps de s'y installer, de passer de l'école élémentaire au secondaire, à l'Université... tout cela prend des années. Peu à peu on s'est penché sur certains textes d'ici qui ne laissaient pas indifférents. En dix ans, de 1960 à 1970, nous sommes passés non seulement du refus à l'acceptation mais à une sorte d'engouement. Tout à coup, on voulait tout découvrir, le pays, le joul, l'américanité, l'altérité, les saisons et que sais-je? Le fait est qu'en vingt ou vingt-cinq ans la littérature québécoise s'est donné une infrastructure qui permet à n'importe quel étudiant d'ici ou d'ailleurs d'y avoir accès sans trop de peine et surtout sans se poser de questions.

Maintenant que le temps des grandes collections, comme les *Archives des lettres canadiennes* dont nous parlons dans notre entrevue avec Paul Wyczynski, des histoires de la littérature québécoise ou française d'Amérique en deux, trois ou quatre tomes, des anthologies de toutes sortes, est plus ou moins passé, est-ce que nous continuons encore à nous interroger sur le devenir de notre littérature, est-ce que nous continuons à nous étudier?



Si j'en juge par les livres écrits en collaboration et certains numéros de revues que j'ai reçus depuis environ quatre mois, j'ai l'impression que nous n'avons pas perdu le goût de la parole, surtout que nous avons compris que les grandes collections, ce n'était qu'un commencement. Et même si la distribution de livres québécois en Europe ne semble intéresser personne là-bas, nous ne cessons de vouloir faire connaître nos oeuvres aux intellectuels européens. Pourquoi? Il semble qu'il y ait là un désir assez difficile à expliquer.

Le volume 6 de *Itinéraires et contacts de cultures*, publié par le Centre d'études francophones de l'Université de Paris XIII est intitulé *Paris-Québec*<sup>1</sup>. Nous y retrouvons, après la présentation d'usage faite par Claude Filteau, onze articles qui portent tous, soit sur la langue québécoise, la littérature québécoise en général ou sur certains écrivains québécois. C'est Joseph Bonenfant qui prend d'abord la parole avec un article sur *Le milieu littéraire québécois actuel*. Jacques Michon parle de *L'édition littéraire au Québec*, Robert Giroux du *Statut socio-économique de l'écrivain littéraire* alors que Paul Laurendeau et Jean-Marc Léard des problèmes de langue au



Québec. Après les études générales, des discours sur des écrivains comme Victor-Lévy Beaulieu, Pierre Perreault, Réjean Ducharme et Gérald Godin. À une ou deux exceptions près, les auteurs des articles sont tous québécois. En publiant ces études à l'Université de Paris XIII, c'est donc d'abord et avant tout aux intellectuels parisiens et français qu'on s'adresse. Bravo donc à ces critiques qui font de grands efforts pour nous faire connaître outre-frontières. Cela nous paraît, vu d'ici, moins nouveau mais c'est bien fait. Je retiens surtout l'article de Pauline Arseneault sur *Le discours de deuil chez Victor-Lévy Beaulieu*. Il me semble qu'il y a là du nouveau, et aussi celui de Stéphane Vachon sur la *Problématique d'une nouvelle forme: l'essai-pamphlet au Québec*.

C'est un peu le même genre d'ouvrage qu'a publié l'Université de Bruxelles, il y a quelques mois. Il ne s'agit pas d'un volume de série. C'est une anthologie de textes critiques intitulée tout simplement *Littérature québécoise*<sup>2</sup>. Le livre est édité par Gilles Dorion de l'Université Laval et Marcel Voisin de l'Université libre de Bruxelles. Sous-titre: «Voix d'un peuple, voies d'une autonomie».

Ici, tous les articles, sauf le deuxième qui traite de *L'appareil scolaire et la légitimité de la différence québécoise* par Joseph Melançon, portent sur la littérature ou sur des écrivains québécois. Marcel Voisin y signe un article intéressant sur la laïcisation de la littérature québécoise mais il est le seul étranger dans la maison je devrais dire dans sa maison. Tous les autres sont québécois ou canadiens-anglais. Les auteurs de *Paris-*

*Québec* venaient presque tous de l'Université de Sherbrooke, ceux de *Littérature québécoise* viennent presque tous de l'Université Laval.

Le champ d'étude est plus vaste ici que dans *Paris-Québec*. Il va de la *Littérature de la Nouvelle-France* dont parle Réal Ouellet jusqu'au discours critique des années soixante et soixante-dix. On s'attarde même sur des écrivains aux noms aussi étranges qu'Eudore Évanturel (Guy Champagne) et Damase Potvin (Aurélien Boivin) qui devient ici «chef de file du mouvement régionaliste». Roman, conte, poésie, théâtre, presque tout y est. La poésie l'importe sur tout le reste. Six articles sur vingt. Victor-Lévy Beaulieu (Louise Milot) se retrouve ici en compagnie de Laure Conan (Annette Hayward) et Saint-Denys Garneau (Jacques Blais).

Si Marcel Voisin a invité, en passant par Gilles Dorion, les professeurs de lettres de Laval à préparer un livre pareil, c'est qu'il doit y avoir à Bruxelles et en Belgique des chercheurs, des étudiants et des lecteurs qui veulent en savoir plus sur la littérature québécoise. Les textes sont, en fait, des invitations à lire, à connaître, à se documenter. C'est, il me semble, la forme qu'il fallait utiliser.

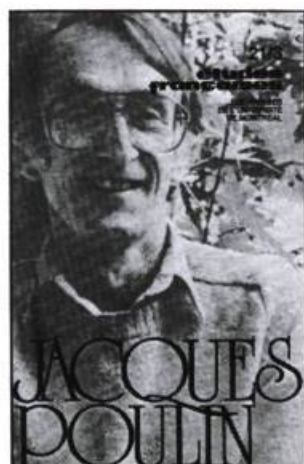
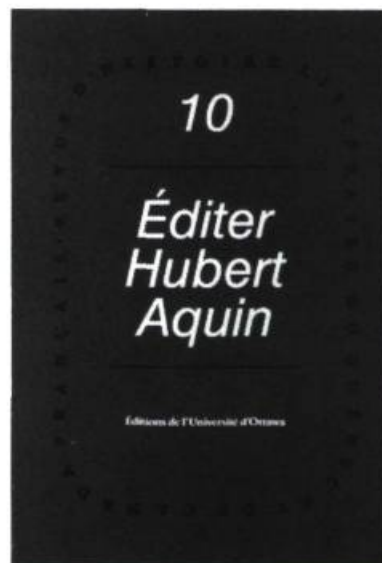
Une trentaine d'articles pour nous faire connaître aux Français et aux Belges. Est-ce que nous avons encore le temps d'écrire pour nous? C'est, je crois, surtout ce que nous faisons.

Le dernier numéro d'*Études françaises*<sup>3</sup> est entièrement consacré à Jacques Poulin. Il commence par *Le Voyage total*, un essai-présentation de

Laurent Mailhot, directeur de la revue. Jeanne Demers étudie Jacques Poulin, conteur, Ginette Michaud, les récits «postmodernes?» de l'auteur, et Giacomo Bonsignore la «conception de l'écriture» chez le romancier. Neuf articles qui se terminent par *Le journal de la Grande Sauterelle*, un inédit de Jacques Poulin.

Le numéro 38 d'*Estuaire*<sup>4</sup> sur ses 160 pages en consacre 72 à France Théoret. Il s'agit d'un dossier étoffé qui vise à nous faire découvrir chez la romancière, «Les fictions du réel» comme le dit Gérald Gaudet dans sa présentation. Les auteurs du dossier sont Hugues Corriveau, Pierre Nepveu, Claire Lejeune, Louise Dupré, Jean-François Chassay et Patricia Smart.

*Voix et Images*<sup>5</sup>, hiver 86, qui a l'habitude de publier des dossiers d'écrivains, nous présente dans ce numéro 32 le poète Michel van Schendel. Une en-





treuve avec l'auteur signée Jacques Allard et Chantal de Grandpré, une présentation de Jacques Allard et deux articles sur la poésie de van Schendel, le premier d'André Brochu et l'autre de Joseph Melancon. Une bibliographie préparée par Roger Chamberland et Pascale Noizet complète le dossier. Suivent les études et les chroniques. Dans les études, je vous signale «La réception de la littérature canadienne-française en France au XIX<sup>e</sup> siècle» de Pierre Hébert.

Le numéro 10 de la *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*<sup>6</sup> consacre ses 120 premières pages à un dossier intitulé *Éditer Hubert Aquin*. Jacques Allard est partout à la fois. C'est lui qui ouvre le dossier par un article intitulé «Pour une relecture d'Hubert Aquin». Bernard Beugnot nous met au courant des difficultés de parcours dans une édition critique comme celle d'Hubert Aquin. Vincent Nadeau nous propose «Vers une théorie du texte de base dans l'édition critique d'oeuvres médiatiques audiovisuelles». D'autres auteurs, d'autres articles.

Ce dossier est suivi d'une bibliographie de la critique pour l'année 1983. Croyez-le ou non, elle s'étend sur plus de cent pages.

Que penser, au terme de cette randonnée parmi toutes ces voix qui interrogent la littérature québécoise? C'est qu'il y a beaucoup d'ouvriers à la vigne. Si quelqu'un vous laisse entendre que nos professeurs de littérature — car ce doit être la même chose dans d'autres départements — ont la vie facile, méfiez-vous. Si vous deviez suivre le tracé de leurs pas pendant deux ou trois mois, vous sentiriez certainement le besoin de vous reposer.

Ils sont tous pris par des douzaines de projets et ce ne sont pas des projets pour l'an 2000, comme ces nombreuses études l'attestent. □

Adrien Thério

1. *Paris-Québec*, vol. 6 de *Itinéraires et contacts de cultures*, Éditions l'Harmattan, Paris, 1985, 140 p.
2. *Littérature québécoise*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique, 1985, 252 p.
3. *Études françaises*, vol. 21, no 3, Les Presses de l'Université de Montréal, 1985, 106 p.
4. *Estuaire*, numéro 38, Le Groupe de création Estuaire inc., Québec, 1985, 160 p.
5. *Voix et Images*, numéro 32, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1986.
6. RHLQCF, numéro 10, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1985, 282 p.

## PRÉSENTATION

# Gilbert La Rocque

## *L'écriture du rêve*

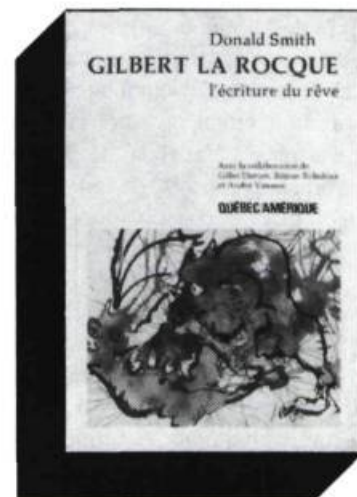
par Donald Smith

Gilbert La Rocque a souvent eu l'impression que la critique le comprenait mal, qu'elle n'allait pas au fond des choses et qu'elle était injuste envers son oeuvre. Il n'a pas été le seul à penser ainsi. Dans son cas cependant, ce n'était pas tout à fait juste. La critique officielle l'a peut-être un peu boudé. Mais il y avait l'autre critique, celle de certains lecteurs privilégiés, assidus, qui le suivaient depuis son premier livre et n'avaient aucune peine à traverser le brouillard qui obstruait la vision à l'entrée de chacune de ses versions romanesques. Tout baigne dans le subconscient comme nous le fait remarquer Donald Smith, au commencement de son étude. D'ailleurs, il appelle La Rocque à la rescousse en citant ce passage du *Nombril*:

*...Il croyait savoir que sa vie baignait dans un brouillard, qu'elle avait l'inconsistance d'un rêve, que depuis longtemps — si longtemps qu'il ne pouvait plus se rappeler l'époque où avait commencé ce sommeil — il n'avait cessé de vivre un étrange rêve, léthargie brumeuse balisée çà et là de quelques trouées lumineuses... des couleurs, des odeurs, des visages, des voix et des lieux.*

C'est une phrase qui devrait peut-être précéder l'étude de l'oeuvre de La Rocque car elle nous plonge tout de suite dans l'atmosphère onirique qui est à l'origine de tous les romans de l'auteur. Les études de Donald Smith, dans ce livre, portent précisément sur le rêve qui permet d'accéder à une sorte de conscience par où on pénètre dans le subconscient.

André Vanasse, pour sa part, intitule son étude «La fête, la haine, la mort». Il essaie, et je crois qu'il y réussit, de nous montrer comment La Rocque a organisé le scénario de base, dans chacun de ses romans, pour en arriver à la fin à nous faire comprendre ce qui distingue l'écriture de La Rocque de toutes celles des autres.



Réjean Robidoux dans un article intitulé «Gérard Bessette, lecteur de Gilbert La Rocque» nous parle de la participation de La Rocque à la création bessettienne. Il voit dans cette relation des deux romanciers, en pastichant, dit-il, une image congrue, «le lieu d'un incroyable 'rendez-vous érotique'».

Enfin, Gille Dorion s'est penché sur l'écriture de La Rocque. Il a suivi dans plusieurs de ses romans le fil du désordre intérieur qui semble, à certains moments, ne mener nulle part. Il étudie les procédés de rhétorique qui reviennent sans cesse dans le discours de La Rocque et mettent sur les textes de ce dernier cette signature inimitable.

*L'écriture du rêve* est en somme une initiation à l'oeuvre d'un de nos meilleurs romanciers. C'est un voyage de reconnaissance à travers les terres que La Rocque a cultivées à sa façon. Les arpentements nous indiquent les routes qu'il faut suivre pour arriver sans difficulté au centre, à la maison du maître.

On se dit en refermant le livre que si les récits de La Rocque sont «au noir», il y a dans cette nuit des lumières qui projettent sur les routes que nous suivons des reflets saisissants, brûlants comme des foyers ardents. □

Adrien Thério